

« Photographie du contexte de vie des jeunes à Penthalaz »

RAPPORT



Rapport réalisé par Kim Carrasco, travailleur social de proximité.

SOMMAIRE

1	PRESENTATION DU PROJET	2
1.1	Origine du mandat	2
1.2	Formulation du mandat.....	2
1.3	Objectifs.....	2
1.4	Méthodologie	2
1.5	Public-cible	3
2	DEROULEMENT.....	3
2.1	Immersion.....	3
2.2	Formation d'un groupe de réflexion-action	4
2.3	Création d'un questionnaire.....	4
3	RESULTATS	5
3.1	Aperçu général	5
3.2	Famille	6
3.3	Ecole.....	6
3.4	Loisirs	6
3.5	Local des jeunes.....	8
3.6	Besoins et difficultés.....	10
3.7	Penthalaz-Gare	12
4	PROPOSITIONS.....	13
	CONCLUSION	16

1 PRESENTATION DU PROJET

1.1 Origine du mandat

Dans le cadre de nos programmes de promotion de la santé et de santé communautaire à l'Espace Prévention Nord Vaudois – Broye, nous avons constaté à plusieurs reprises l'intérêt de certaines communes à mettre sur pied des projets à l'intention des jeunes. Cependant, pour ce faire, il convient de pouvoir bien comprendre la situation réelle dans laquelle ils évoluent pour faire des propositions répondant à une demande réelle.

Plusieurs communes des (anciens) districts d'Orbe et de Cossonay ayant exprimé leur intérêt à mieux connaître leur jeunesse, nous avons eu l'occasion de leur présenter un projet d'état des lieux du contexte de vie des jeunes lors d'une rencontre organisée par le préfet de l'ancien district d'Orbe, M. Etienne Roy. Nous appelons ce projet 'Photographie', car il vise à donner un aperçu instantané d'une situation à un certain moment et dans un lieu précis.

1.2 Formulation du mandat

C'est ainsi que la commune de Penthalaz s'est engagée dans la démarche et a mandaté l'Espace Prévention Nord Vaudois – Broye pour effectuer cette 'Photographie' du contexte de vie des jeunes Cancaniers. Nous avons évalué le temps nécessaire à l'établissement de cet état des lieux à environ 50h de travail, réparties sur 9 mois à partir de mars 2008.

Au mois d'octobre, nous avons exprimé la nécessité de pouvoir bénéficier d'un peu plus d'heures de travail et 15h supplémentaires nous ont été accordées par la municipalité.

1.3 Objectifs

La 'Photographie' vise à donner aux autorités communales les moyens d'entamer une réflexion en vue d'actions en faveur des jeunes, voir à mettre sur pied ou optimiser une politique jeunesse locale ou régionale. Ce projet vise à apporter des éléments de compréhension des problématiques liées à la jeunesse, ainsi que des propositions concrètes appelées à se concrétiser sur le long terme.

Nous avons ainsi cherché à :

- établir les besoins, difficultés et attentes des jeunes ;
- montrer les activités et ressources existantes dans la commune ;
- favoriser l'implication des jeunes dans des activités à leur attention ;
- entamer une réflexion sur les problématiques concernant les jeunes ;
- proposer des pistes d'actions par la formulation de recommandations.

1.4 Méthodologie

Afin de mener à bien notre projet, nous avons repris et adapté à la région une méthodologie du Relais, qui a été utilisée dans divers projets sur La Côte, mais également à Villeneuve dans le cadre d'une étude menée par l'Espace Prévention d'Aigle. Nous avons pu bénéficier des expériences et des conseils de ces deux organismes, ce en quoi nous les remercions ici.

C'est une approche idéale pour évaluer le contexte de vie des jeunes, car elle permet d'aller au plus proche de leur réalité de vie par des rencontres de proximité sur leurs lieux de vie.

Nous nous sommes ainsi rendus sur le terrain pour discuter avec les jeunes et les adultes de leurs représentations de la jeunesse et des problématiques qui y sont liées. Cela nous a permis de mettre en évidence certaines problématiques particulières que nous avons cherché à valider ensuite auprès d'un plus grand nombre de jeunes via des questionnaires.

1.5 Public-cible

Nous avons convenu de nous intéresser à l'ensemble de la jeunesse qui vit et évolue à Penthalaz. Cela a impliqué de tenir compte également des avis et besoins exprimés par des jeunes qui se rencontrent sur le territoire cancanier sans forcément y habiter : soit tous ceux qui sont scolarisés à Penthalaz, qui fréquentent le Local des jeunes ou les autres activités de sports et de loisirs sur la commune.

Nous avons choisi une fourchette d'âge assez large : de 12 ans à 21 ans environ. Nous avons séparé ces âges en 2 catégories : les jeunes scolarisés en secondaire (entre 12 et 16 ans), et les jeunes hors scolarité (16-22 ans). Nous pensons que les problématiques de vie sont très différentes dans ces deux catégories. De plus, leur accessibilité est bien différente : il est facile de les approcher via le cadre scolaire, beaucoup moins dès leur 'émancipation' et l'augmentation de leur mobilité.

2 DEROULEMENT

Un des particularités de cette approche est que sa démarche est aussi importante que ses résultats. En effet, lors des rencontres et des discussions, des intérêts ont germés, mais aussi des envies et donc des volontés d'implication et des attentes. C'est pourquoi nous voulions vous présenter les quelques étapes que nous avons parcourues et quelles expériences et témoignages nous en avons retirés.

2.1 Immersion

Afin d'apprendre à connaître le contexte local, nous sommes allés tout d'abord 'prendre la température' directement là où les jeunes évoluent, c'est-à-dire le territoire de la commune dans son ensemble, mais plus particulièrement les lieux de vie et de rencontres des jeunes : l'école, les lieux de sports et de loisirs, le Local des jeunes, les sociétés locales et l'espace public en général.

Cela nous a également permis de rencontrer les acteurs de la commune en lien avec les jeunes avec lesquels nous avons mené des entretiens lors de rencontres ou d'appels téléphoniques :

- Autorités politiques
- Citoyens : jeunes et adultes
- Animatrices du local des jeunes
- Comité de l'Association Toit Pour Tous
- Présidents de sociétés locales (USL, foot, La Sauce, jeunesse, piscine)
- Pasteur et aumônier de rue
- Association de parents d'élèves
- Directeurs des écoles primaires et secondaires
- Concierges de l'école et du Verger

2.2 Formation d'un groupe de réflexion-action

La phase d'immersion nous ayant permis d'identifier des problématiques générales et des acteurs-clés au niveau de la jeunesse, nous avons mis sur pied une rencontre pour partager les représentations, difficultés et besoins de la jeunesse ainsi que valider nos premiers constats de terrain afin d'affiner les problématiques et décider quelles priorités donner. Cela a également été l'occasion de faire se rencontrer et échanger jeunes et adultes. C'est une phase-clé dans le processus, car cela a permis à tous de se rendre compte que les priorités ne sont pas toujours les mêmes selon que l'on se situe à la place des adultes ou à celle des jeunes et qu'il importe de tenir compte des attentes de chacun.

Cette rencontre, présidée par M. Jauner, municipal référent du projet, a réuni 13 personnes représentants :

- La municipalité
- Les jeunes
- Le local des jeunes et le comité de son association
- L'église
- Des sociétés locales : jeunesse, La Sauce et foot
- L'école

2.3 Création d'un questionnaire

Construction

Après cette première rencontre, nous avons réuni à nouveau certaines personnes motivées afin de mettre sur pied un questionnaire. Pour ce faire, le groupe a alors à nouveau échangé sur différents constats, puis a décidé quels éléments il s'agissait de sonder auprès des jeunes en traduisant les besoins définis par le grand groupe en questions suffisamment compréhensibles et intéressantes pour les jeunes. Une fois construit, le questionnaire a été soumis aux autres membres du groupe de réflexion-action pour avoir leur avis et valider le choix des thèmes contenus dans le questionnaire. Une stratégie de diffusion a enfin été décidée conjointement en réfléchissant aux différents lieux et personnes qui pourraient être des relais pour la diffusion.

Diffusion et récolte

Une fois le questionnaire validé, nous l'avons largement diffusé dans plusieurs lieux. Tout d'abord à l'école avec l'accord de la direction et le concours du secrétariat et des enseignants pour la distribution et la récolte. Les élèves de 6^e année scolarisés à Penthaz ont ainsi tous répondu au questionnaire. Nous avons profité de mener en parallèle le même projet sur la commune de Cossonay pour traiter également les questionnaires des jeunes cancaniers qui y sont scolarisés.

Nous l'avons également diffusé au Local des jeunes ainsi que via des sociétés locales (société de jeunesse, La Sauce, FC Venoge, anciens catéchumènes). Les relais qui nous ont aidés pour la diffusion étaient : animatrices du Local, pasteur, entraîneur de foot, président de la société de jeunesse et associations locales.

Nous avons laissé un délai de deux semaines pour le retour des questionnaires, mais avons tout de même accepté les retours durant un mois. De cette façon, nous avons constitué un large corpus de réponses de la part de jeunes cancaniers, scolarisés ou non.

Analyse

Les questionnaires que nous avons reçus ont d'abord été codés selon une grille prédéfinie. Certains questionnaires ont été invalidés pour différentes raisons : manque des données identitaires (âge, sexe, classe, localité) nécessaires pour les comparaisons ; localité hors du cercle scolaire ; réponses illisibles ou sans rapport avec les questions.

Nous avons ainsi analysés 125 questionnaires:

- 101¹ remplis par des 12-15 ans et 24 par des 16-21 ans
- 60 filles et 65 garçons
- 110 viennent de Penthalaz et 15 d'autres communes proches

Nous avons voulu également voir de quelles quartiers de Penthalaz venaient les jeunes répondants, mais cela n'a pas été possible en raison du grand nombre de questionnaires réalisés à l'école à Cossonay où on ne leur demandait pas d'indiquer le quartier.

Enfin, bien que nous ayons considéré deux populations différentes (jeunes scolarisés en secondaire et les autres jusqu'à 21 ans), nous n'avons cependant relevé dans la présentation des résultats ci-dessous les différences de réponses entre les âges que lorsqu'elles étaient significatives.

3 RESULTATS

Nous avons choisi pour présenter les résultats de notre 'Photographie' de considérer les différents *contextes de vie* des jeunes (famille, école, loisirs et espace public), en décrivant les groupes de jeunes qui les fréquentent, leurs activités ainsi que les problématiques qui peuvent y être liées.

3.1 Aperçu général

Sur la commune de Penthalaz, il y a 409 jeunes entre 12 et 25 ans. Ils représentent un peu moins de 20% de la population. De façon générale, les jeunes se retrouvent ainsi un peu partout dans la commune et ailleurs. Plus ils sont âgés, plus ils ont tendance à aller loin par l'accroissement de leur mobilité et de leur indépendance.

Jusqu'à 15 ans, ils se retrouvent principalement à l'école, aux sports, au Local ainsi que chez eux ou chez leurs amis. Beaucoup aiment également se retrouver à l'extérieur, dans leurs quartiers ou sur les places de jeux comme le terrain synthétique. Ils apparaissent relativement homogènes comparés aux jeunes plus âgés au niveau de leurs intérêts, leurs envies et leurs besoins.

A la fin de l'école, on les retrouve plutôt dans les milieux de sports et de loisirs. Nous avons constaté qu'il y a deux populations de jeunes qui prennent des routes différentes : une bonne partie se retrouve dans la société de jeunesse et a tendance à passer ses activités sur le territoire de la commune, dans les bars ou la nature. Les autres sont plus différenciés et ont des intérêts variés. Ils tendent davantage à aller vers les villes, car ils apprécient de pouvoir y faire des rencontres, aller dans les bars et s'amuser en discothèques.

Ce qu'ils apprécient avant tout dans les lieux qu'ils choisissent sont l'ambiance qu'il peut y régner (convivialité, musique), l'occasion de faire de nouvelles rencontres, les activités, mais également la proximité avec leur domicile, la nature et la liberté qu'ils en ressentent ainsi que

¹ L'accessibilité des jeunes via l'école explique la plus grande proportion des questionnaires remplis par les plus jeunes.

la tranquillité. Les lieux fréquentés changent selon la saison et la météo. Les jeunes recherchent alors des lieux 'protégés' pour se rencontrer et si possible sans trop de contrôle des adultes.

3.2 Famille

Nous avons entendu plusieurs témoignages disant que les parents, en majeure partie des étrangers, ne sont pas assez stricts avec leurs enfants et démissionnent au niveau de l'éducation. Nous pensons que c'est peut-être d'un manque de présence éducative qu'il peut s'agir avant tout. Les enfants apparaissent parfois livrés à eux-mêmes, ils sont seuls et traînent dès la sortie de l'école jusqu'à la rentrée de leurs parents. C'est à ces moments que les bêtises risquent le plus d'arriver.

Il importe également de garder à l'esprit que les parents peuvent avoir également des difficultés personnelles : manque d'argent, monoparentalité, conflits, addictions, intégration, etc. Les manques de cadres éducatifs des jeunes peuvent ainsi également être liés à leur situation de vie. Les demandes de devoirs surveillés sont d'ailleurs en augmentation, peut-être pour faire face à ces nouvelles difficultés parentales. Le Service de protection de la jeunesse (SPJ) nous a communiqué à ce propos qu'il y avait actuellement 10 jeunes de 7 à 18 ans suivis par leur service sur la commune.

Il y a une nouvelle Association de parents d'élèves (APE) régionale au niveau de l'ASICOPE qui vient de se reconstituer. Cette association vise à soutenir et conseiller les parents, notamment par de l'information (site internet, brochures), ainsi que des conférences (environ 3 par ans) sur des thèmes actuels. Cette APE régionale fait partie du nouveau conseil d'établissement qui se met en marche progressivement (*voir ci-après*).

3.3 Ecole

L'école est évidemment un contexte de vie très important pour les jeunes. Ils sont environ 850 élèves en primaire répartis dans 4 communes, ainsi que 800 élèves en secondaire, scolarisés à Cossonay (et deux classes de 6^e année à Penthalaz). Au-delà de l'enseignement, ils apprécient ce lieu comme un espace de rencontres avec leurs amis. Il arrive ainsi qu'ils se réunissent également à proximité de l'école hors des heures scolaires et pendant les vacances. Nous avons ainsi pu observer que deux groupes de jeunes se réunissaient dans la cour d'école primaire : des jeunes de 12-15 ans qui y sont scolarisés y restent souvent après la fin de l'école ainsi qu'un autre groupe de 19-25 ans qui s'y retrouvent plus tard (21-22h).

Un conseil d'établissement est en cours de formation. Il s'agit d'une grande nouveauté au niveau de l'organisation de la vie scolaire et qui veut impliquer les différents acteurs concernés sur un principe de parité: autorités politique, professionnels du milieu scolaire, parents, milieux associatifs. L'objectif est de réfléchir aux questions d'intérêt général concernant l'enseignement et la vie dans les écoles.

3.4 Loisirs

Il y a beaucoup de possibilités de loisirs pour les jeunes à Penthalaz, bien qu'il y en ait moins dès leur sortie de l'école. Les avis sont assez divergeants quant à savoir si leur accessibilité est suffisante, au niveau de l'argent ou de la facilité d'intégration.

Interrogés sur leurs loisirs, 70% des 12-15 ans et 85% des 16-21 ans disent aimer faire du sport. Ils citent le foot, l'équitation, le vélo, la moto, le skate, le tennis, l'athlétisme, le volley, la gymnastique, le basket et la plongée. Le sexe et l'âge influent sur le choix des sports.

Environ un quart de tous les jeunes (23%) apprécie passer du temps sur internet, à jouer à des jeux vidéos, à 'chatter' avec leurs amis ou à regarder la télévision.

Au niveau des activités de loisirs 'artistiques', 17% font de la musique (comme la guitare, le piano, le violon, le solfège ou chant) et 14% exercent d'autres arts comme la danse, le dessin, le modélisme, le théâtre et la photographie. Quelques-uns (7%) enfin préfèrent d'autres loisirs comme la lecture, les jeux, la piscine, les balades dans la nature et s'occuper d'animaux.

Parmi les plus âgés, 39% aiment les sorties, les soirées, en ville ou dans la jeunesse, pour se retrouver, s'amuser et/ou consommer de l'alcool. La majorité des filles y ajoutent le plaisir du shopping en ville.

Les liaisons de transports vers les villes sont bonnes, bien que limitées pour les rentrées tardives des soirs de weekend. Les jeunes qui vont à Lausanne ont tendance à y rester jusqu'à 5h du matin pour prendre le premier train du matin.

Société de jeunesse

La société est composée de 19 membres actifs. Les jeunes peuvent entrer dans la société de jeunesse dès leur sortie de l'école. Ils sont bien organisés et font preuve de grandes capacités, comme ce qu'ils ont monté pour le Trophée de la Venoge en 2007. Les plus âgés sont très cadrants par rapport aux plus jeunes, il leur arrive de "pousser des gueulées" quand il y a des difficultés. Ainsi, de temps à autres, il peut y avoir quelques incivilités dans les bals ou en sortant des pubs. Ils interdisent aussi formellement la consommation de cannabis dans leurs soirées. Ils sont très sensibles à donner une bonne image aux adultes. C'est un lieu qui donne de bons repères aux plus jeunes et qui favorise leur responsabilisation et le sentiment de citoyenneté.

De l'extérieur, certains jeunes les considèrent comme fermés et pensent qu'ils n'apprécient pas la présence d'autres jeunes dans leurs activités. Il est vrai qu'ils veulent rester discrets pour éviter les problèmes lorsqu'ils organisent des fêtes (la commune leur impose d'ailleurs des mesures strictes de sécurité). Beaucoup, jeunes et adultes, critiquent la consommation d'alcool massive qui aurait lieu dans ce cadre. Ce sont souvent les premiers éléments qui sont cités pour décrire la jeunesse.

La consommation d'alcool est effectivement présente comme dans la plupart des sociétés de jeunesse campagnardes. Pourtant, ils mettent en avant la volonté d'intégration des jeunes dans des activités collectives avant la fête alcoolisée. Cela permet également aux plus jeunes de pouvoir expérimenter leurs limites dans un cadre sécurisé.

"La Sauce"

C'est une association créée pour promouvoir la culture hip-hop et lutter contre les préjugés qui y sont rattachés. Il y a 14 membres actifs dont plusieurs viennent des quartiers de la gare. Ils organisent entre autres des activités de breakdance, de graph ainsi que des soirées sur Lausanne.

Foot

Le nouveau groupement de foot, le FC Venoge, comprend environ 100 jeunes entre 4 et 19 ans venant des trois communes de la zone 'Venoge' : Penthaz, Penthalaz et Daillens. L'ambiance et les relations y sont agréables. Bien cadrés avec un adulte et avec le phénomène de groupe, les émotions négatives sont bien canalisées.

Eglise

Il y a entre 80 à 100 catéchumènes (entre 11 et 16 ans) au niveau de la paroisse régionale (zone Venoge). Le pasteur va chez les parents de ceux qui sont en âge d'aller au catéchisme (dès la 5^e année). Il lui arrive de visiter de personnes âgées avec des enfants.

Il y a également un aumônier régional qui s'occupe d'organiser des camps et des sorties le weekend et pendant les vacances. Il est aidé dans ce travail par des jeunes accompagnants au catéchisme. Celui-ci a un projet intéressant de table ronde régionale sur les questions liées à la jeunesse.

Piscine

La piscine est plutôt familiale. C'est un lieu de loisir beaucoup moins attractif pour les ados depuis que les plongeoirs ont été retirés pour des questions de normes. Ils ont ainsi tendance à se rendre plutôt à la piscine de La Sarraz ou même jusqu'à Renens. Les responsables ont aussi constaté qu'il y avait moins de souci depuis.

Skate-park

Il y a quelques années, certains jeunes ont fait une pétition pour refaire un skate-park. Certains ont dit qu'ils ne se sont pas sentis écoutés et qu'ils n'ont pas eu de réponses concrètes. C'est pourtant le Canton qui a dit non à cause de la zone protégée. Certains jeunes en gardent ainsi un ressenti infondé envers la commune par ce manque de communication.

Agorespace

Ce nouveau terrain multisports apparaît comme très positif. C'est un haut lieu de rassemblement depuis 2 ans, surtout pour les plus jeunes (jusqu'à 14 ans). Il y a quelques petites questions de cohabitations avec le voisinage à régler, notamment à cause du bruit. L'horaire d'utilisation du terrain limité à 21h pour garantir le silence n'est pas toujours respecté. De plus, il est difficilement applicable en été quand la lumière du jour permet de jouer plus longtemps à l'extérieur.

3.5 Local des jeunes

Description

L'Association Toit Pour Tous (ATPT) et le Local des jeunes ont été créés en 1997 suite à la mobilisation de l'association de parents d'élèves d'alors pour les jeunes scolarisés de la 7^e à la 9^e année.

Début 2008, il y a eu quelques remous avec la mise sur pied d'un nouveau comité jusqu'à ce que chacun puisse s'adapter au renouveau. Un rythme de croisière est maintenant retrouvé, et l'animatrice est reconnaissante de l'ouverture et de l'implication du comité pour les activités en faveur des jeunes.

En 2008, il y a ainsi eu 93 usagers, dont 60 membres. Plus de la moitié des usagers ont entre 13 et 15 ans, mais il y en a également une bonne partie de plus jeunes (10-12 ans) et de plus âgés (16-18 ans). La majorité vient de Penthalaz, mais aussi de Penthaz, Daillens et Cossonay.

Les parents des jeunes fréquentant le Local doivent payer une cotisation de 30.- FCH par famille et par an, ce qui donne droit à l'accès au Local et à la gratuité de toutes les activités. Les jeunes fréquentant le Local qui ne sont pas membres doivent alors payer certaines activités (repas, bricolages, entre 3 et 5 FCH).

Plusieurs personnes s'impliquent bénévolement (jeunes plus âgés, concierge, municipal, entreprises locales, ...). En 2008, tout un travail de relookage a ainsi été réalisé au Local avec la participation de jeunes fréquentant le Local ainsi que des grapheurs de la région, membres de La Sauce (qui ont par ailleurs accès à une salle pour leurs réunions).

Il y a un baby-foot, un billard, des jeux de sociétés, des jeux vidéos, des livres et BDs, un karaoké, une salle de danse ainsi que des activités créatrices et culinaires. Il n'y a pas eu de sorties extérieures cette année par manque de motivation des jeunes.

Fréquentation

Le Local est ouvert jusqu'à 16 ans à l'intention des jeunes de la zone Venoge, bien que l'ouverture soit tolérée aux jeunes entre 16 et 18 ans ainsi qu'à ceux venant d'autres communes, pour autant qu'ils soient accompagnés par un usager habituel. Les jeunes de 18 ans ont de la peine à quitter les lieux, surtout qu'ils ne peuvent plus y aller au moment où leur vie devient plus compliquée.

Parmi les jeunes cancaniers interrogés, 61% des 12-15 ans sont déjà allés au Local contre 72% des 16-21 ans. Ceux qui n'y vont pas disent qu'ils n'en ont pas l'envie ou le temps, d'autres que c'est trop loin de chez eux, d'autres (10%) ne le connaissent pas. La majorité en a entendu parler par des amis (74%) ou la famille (41%), quelques-uns par la proximité avec leur domicile, la bibliothèque, l'école ou de la publicité (3%).

Il y a entre 10 et 40 jeunes qui fréquentent généralement le Local, et 2/3 sont des garçons (mais les filles sont en augmentation). Il y a davantage de monde lors des soirées spéciales (repas surtout) et souvent moins lors des beaux jours. Une bonne moitié est composée d'habitues qui aiment s'y rendre le plus souvent possible, l'autre moitié y va plus sporadiquement. Les 2/3 préfèrent le vendredi (60%), les autres le mercredi (28%). Les 2/3 préfèrent une ouverture l'après-midi et 1/3 le soir, plutôt les ados. Il ne faut pas oublier ici que nous avons pris en compte les avis des jeunes dès 12 ans alors qu'il y en a beaucoup qui sont moins âgés. Ces proportions risquent donc de varier quelque peu en considérant tous les avis.

Les jeunes s'y rendent autant pour les amis (89%) que pour les activités (89%) comme les jeux, les bricolages, les cours de djembé et la danse. D'autres disent y apprécier surtout l'ambiance (30%). Comme activités, ils proposent d'améliorer le matériel informatique et les jeux, de faire des soirées, des activités extérieures, d'avoir plus de livres et de cours artistiques.

Quand on demande aux jeunes qui fréquentent le Local quels seraient les heures et les jours idéaux d'ouverture, la moitié répond être tout à fait satisfaits comme ça. Pour les autres, 22% aimeraient une ouverture le samedi et 19% aimeraient qu'il soit ouvert tous les jours.

Une bonne évolution a été constatée, bien qu'il soit reconnu qu'il y ait plus de petits (10-13 ans) et moins d'ados (16-18 ans) qu'auparavant. Le mélange des âges apparaît d'ailleurs comme difficile. Les plus âgés qui fréquentent le centre disent ainsi que la cohabitation avec les petits est souvent pénible et qu'ils se sentent comme dans une garderie. C'est pour cela qu'il y a des heures réservées aux plus jeunes le mercredi et le vendredi après-midi, alors que le vendredi soir est réservé pour les ados.

Il n'y a que rarement des grosses difficultés. Certains jeunes qui posent des problèmes à l'extérieur sont tout à fait agréables au local. De temps à autres, il peut y avoir quelques soucis le vendredi après la fermeture (bruit, déchets).

Peu de jeunes s'expriment quant aux défauts, mais ils regrettent surtout le fait que le local n'est pas assez grand ni suffisamment ouvert, ainsi que le manque de surveillance de certains, et qu'il n'y ait pas assez de séparation des âges (demandé par les plus jeunes comme par les plus âgés). Sa localisation au sous-sol dans l'abri PC communal pose quelques problèmes d'aération, notamment pendant les cours de danse. Mais cela n'apparaît pas être un problème majeur pour les jeunes.

Quant à la question de savoir si ouvrir le centre à des jeunes d'autres communes ou plus âgés serait une bonne idée, les avis sont beaucoup plus mitigés. Une faible majorité serait prête à l'ouvrir à d'autres communes proches, mais craignent quand même les tensions entre jeunes et qu'il y ait trop de monde. Dans le même ordre d'idées, l'animatrice du Local note dans son rapport d'activités 2006 que « le fait d'avoir un nombre restreint d'utilisateurs lui apporte ce petit plus, que les grands centres de loisirs n'ont pas forcément, ce quelque chose de convivial ». Ce avec quoi nous sommes tout à fait d'accord.

3.6 Besoins et difficultés

Au niveau des besoins et des difficultés que peuvent rencontrer les jeunes, nous avons cherché dans le questionnaire à évaluer leurs sentiments de bien-être à Penthaz et quelles sont les personnes référentes auxquelles ils s'adressent si besoin. Nous avons également porté l'attention sur les difficultés posées par les jeunes en termes d'actes délictueux (incivilités, violence, etc.).

Sentiments de bien-être

Nous avons pu constater une grande différence sur le sentiment d'être mal vu et l'insécurité selon que les jeunes répondaient à Penthaz ou à Cossonay. En effet, à Penthaz seuls 6% disent s'être déjà sentis mal vus contre 22% des jeunes en secondaire à Cossonay. Ils citent le regard des adultes et de certains jeunes, de la police, le jugement des gens sur leur style et leur apparence physique, leur estime de soi négative, ainsi que dans certains bars et magasins.

Pour l'insécurité, 8% des 12-15 ans et 17% des 16-21 ans ont déjà vécu une situation d'insécurité contre 28% pour ceux à Cossonay. Ils citent la violence tant physique que verbale, le fait d'être suivi pour des filles, la nuit, la gare, la peur de certains jeunes et le racisme.

Référents

En cas de difficultés, 68% des jeunes citent leur famille comme principaux référents. Cette part est presque égale à celle de leurs amis (60%), qui deviennent plus importants avec l'âge. L'école est citée par 8% des jeunes scolarisés à Penthaz, contre 33% pour ceux qui sont à Cossonay en secondaire. Ils citent les enseignants, les médiateurs, l'infirmière, la psychologue, l'orientation et le directeur. Il apparaît ainsi que les jeunes s'adressent nettement plus aux professionnels de l'école dès leur arrivée à en secondaire.

Au niveau de leur éducation et de la recherche de places de stages et d'apprentissage, la quasi unanimité des jeunes nous dit avoir suffisamment de soutien de leurs parents et de l'école. Quelques-uns parmi les plus âgés (9^e) aimeraient néanmoins pouvoir bénéficier d'aide à la rédaction de lettres de motivation et de CVs.

Nous avons enfin consulté le Centre social régional (CSR) pour connaître le nombre de jeunes à l'aide sociale sur la commune. Nous avons ainsi appris qu'ils sont 7 jeunes entre 18 et 22 ans à bénéficier d'aide à la réinsertion.

Police

Au niveau de la police, il y a depuis juillet 2008 un contrat de prestations avec la gendarmerie, avec un accent mis sur la gare. Il y a également un garde municipal, dont la présence de proximité paraît bien appréciée. Concernant les faits avérés, il s'agit surtout d'incivilités et de déprédations : casse, déchets, tags, dommages à la propriété, mais aussi quelques vols. Les situations de violences physiques sont très rares. Il apparaît que ces délits sont plutôt commis par une minorité de jeunes entre 12 et 15 ans. Cependant, fin septembre de cette année, il y a eu des déprédations provoquées par des jeunes de 20 ans qui, à première vue, ne seraient pas de Penthaz.

Il y a un certain consensus pour dire que les éléments perturbateurs viennent de la Maison d'enfant de Penthaz (foyer pour enfants difficiles), dont certains sont scolarisés à Penthaz. Considérés comme des leaders, ils entraîneraient des jeunes cancaniers à faire des bêtises. Cependant, il ne nous semble pas qu'il y ait encore actuellement de grosses difficultés liées à ces jeunes.

Le constat général est donc que les délits ne sont pas d'une grande importance, mais ils occasionnent des coûts et des désagréments et augmentent le sentiment d'insécurité. Si les faits paraissent clairement moins importants qu'avant, en revanche la perception que les gens en ont n'a pas vraiment diminué.

Transports

Au niveau des transports, il y avait certaines difficultés importantes auparavant : déchets, déprédations, agressivité. Il y a maintenant un système de convention entre les parents, les élèves et les conducteurs sous forme de charte envoyée via l'école et que les parents doivent signer. Au niveau du funiculaire, la situation va également mieux depuis l'installation de caméras vidéos et l'interdiction de plusieurs jeunes difficiles. Tous les acteurs des transports sont d'accord pour dire que les difficultés sont périodiques avec un pic avant les vacances scolaires.

Ceci dit, il apparaît que les difficultés sont moins importantes qu'il y a quelques années. Les choses se sont améliorées de façon significative depuis le transfert des secondaires sur Cossonay. Il importe néanmoins d'être particulièrement attentif hors des périodes scolaires, quand les plus jeunes sont davantage livrés à eux-mêmes.

Consommation d'alcool et de cannabis

La situation va beaucoup mieux qu'il y a une quinzaine d'années où un important trafic sévissait. Aujourd'hui, on peut plutôt constater des consommations d'alcool ou de cannabis (cour d'école, parcs, gare) par des jeunes dès 16 ans. Si elles ne sont pas plus importantes qu'ailleurs, ces consommations sont assez visibles et potentiellement accessibles par des plus jeunes.

3.7 Penthalaz-Gare

Il apparaît que la situation est plus problématique dans le quartier de la gare et principalement autour de celle-ci. Certaines personnes disent en effet avoir peur face à certains jeunes et en avoir marre d'une situation qui s'est péjorée. Il y a peu de cas de violence mais un réel sentiment d'insécurité existe (une grave agression très médiatisée a contribué à renforcer ce sentiment).

Beaucoup de jeunes nous ont également témoigné leur appréhension de passer par la gare. Un jeune de 13 ans nous a même confié qu'il possédait un couteau à cran d'arrêt acheté par ses parents "au cas où" !

La majorité des jeunes qui se rencontrent à la gare ont entre 14 et 18 ans et viennent surtout de Cossonay et Gollion. Il y en a aussi quelques-uns habitant les quartiers à proximité, avec qui la majorité des personnes rencontrées disent que ça se passe bien "car on les connaît". Ces jeunes disent venir à la gare pour 'galérer' : ils disent squatter la salle d'attente, car ils n'ont pas d'autres lieux où aller. C'est ainsi devenu un vrai lieu de rassemblement, une sorte de local. Ils viennent rarement dans le village.

Un problème important est que cette salle d'attente est juste en dessous d'appartements locatifs. Bien que l'accès à la salle soit libre de 6h à 18h, certains jeunes restent dedans bien plus tard. Les personnes habitants dans le bâtiment de la gare nous ont témoigné avoir déjà été la cible d'injures, d'agressivité et d'intimidation. Ils se plaignent surtout du manque de respect de ces jeunes : bruit, déchets, incivilités, consommation d'alcool ou de cannabis dont l'odeur monte dans les appartements. Les habitants apparaissent très démunis face à cette situation et ne savent pas vraiment comment réagir. Ils se sont adressés sans succès aux CFF, à la gérance, à la police, ainsi qu'à la commune, mais n'ont pas eu les solutions qu'ils attendaient. Ils espèrent beaucoup d'un projet évoqué de réfection du rez de la gare avec des commerces, mais le projet est apparemment bloqué pour l'instant.

Il nous a semblé qu'il y avait également une problématique au niveau de l'intégration de ces quartiers et de leurs habitants dans la commune. Non seulement les habitants sont perturbés au niveau administratif (rubrique spéciale Cossonay-Gare dans le bottin téléphonique), mais ils vivent dans une zone à part (coincés entre la Venoge, les Câbleries et la gare) et disent se sentir parfois oubliés. Ce sont surtout des immeubles à bas loyers, avec une majorité d'habitants étrangers et/ou retraités. Le quartier des Vignettes paraît pourtant en renaissance avec la construction d'une cinquantaine d'appartements à loyers modérés (et donc l'augmentation probable du nombre de jeunes). Ces quartiers ne sont pas encore très bien pourvus en matière de places de jeux. De plus, il n'y a plus de concierges dans les immeubles anciens, ce qui est dommage car leur présence était cadrante selon les témoignages des habitants. A noter encore qu'aucun jeune habitant de ces quartiers ne fait partie de la société de jeunesse.

Un postulat a été déposé pour un changement de nom de la gare. La municipalité est entrée en matière après avoir reçu des avis positifs de la population. Interrogés à ce sujet, les jeunes habitant ce quartier répondent que cela ne changerait rien concrètement pour eux, qu'ils sentiraient toujours un peu à part. Nous pensons que si l'idée est légitime, elle ne pourrait prendre réellement sens qu'en réfléchissant également à comment favoriser l'intégration réelle des habitants de ces quartiers !

4 PROPOSITIONS

Au vu de ces résultats, nous pouvons dire que le contexte de vie des jeunes à Penthaz est particulièrement bon. Les personnes rencontrées nous ont ainsi souvent fait part de leur plaisir à y vivre en soulignant que c'est une commune calme, propre, avec la nature à deux pas et la ville toute proche grâce au train. La grande majorité des jeunes s'y sentent bien et en sécurité. Ils profitent largement du cadre de vie et des activités qui leur sont offertes.

La majeure partie des gens reconnaît également que la commune s'intéresse au bon-vivre de ses habitants. Le village est à dimension humaine, il est donc facile de connaître les gens et les contacts humains sont agréables et chaleureux. Les gens semblent apprécier par-dessus tout cette 'intimité' propre à Penthaz, bien que cela puisse rendre un peu plus difficile l'intégration des personnes arrivant de l'extérieur.

Voici néanmoins quelques points particuliers sur lesquelles il serait avantageux de travailler.

Quand être attentif ?

Il s'agit avant tout d'être particulièrement attentif à certains moments précis, dans le cours de l'année ou selon les âges des jeunes.

Nous avons en effet constaté que les problématiques varient considérablement au cours de l'année. La période froide tend à virtuellement effacer les difficultés comme plus personne ne reste longtemps dehors. L'approche des périodes des vacances scolaires est en revanche un moment considéré comme plus problématique dans l'année.

Dans la trajectoire de vie des jeunes, il y a des moments charnières importants où leur contexte de vie s'agrandit et se modifie. Ainsi, s'il y a relativement peu de grosses difficultés pendant l'école primaire, ou du moins qui s'expriment peu hors du cadre familial, cela devient plus difficile dès l'entrée en secondaire avec le changement d'école, l'augmentation de leur mobilité et leur autonomisation progressive.

A la fin de l'école, leur contexte de vie se modifie à nouveau brutalement : ils deviennent des grands qui ont enfin fini l'école, ils acquièrent certains droits (d'avoir des relations sexuelles, de consommer de l'alcool et des cigarettes), leur mobilité s'étend jusqu'aux grandes villes. Et surtout leur désir de liberté, d'autonomie et de découverte est plus grand que jamais.

Soutiens à l'éducation

Nous recommandons de renforcer l'implication des parents ainsi que les ressources à leur disposition. Il faut les appuyer et les revaloriser dans leur rôle. Les efforts devraient être plus individualisés auprès des familles ayant plus de difficultés, notamment les familles monoparentales et d'origine étrangère.

Bien que la majorité des jeunes se dit suffisamment aidé pour la suite de leur vie scolaire et professionnelle, nous n'en pensons pas moins qu'il est indispensable de travailler sur cette problématique, et ce d'autant plus avec la situation économique actuelle bien noire. Les apprentissages et les études sont trop importants pour lésiner ses efforts. Il faut travailler sur l'insertion des jeunes avant la fin de leur scolarité, pour les aider à rentrer dans le monde des adultes avec leurs nouveaux droits et leurs nouveaux devoirs. Bien que les jeunes concernés soient scolarisés à Cossonay, il reste important de visibiliser les ressources locales à ce niveau.

En cas de délits, une difficulté importante est le long temps d'attente entre le délit et l'application de la sanction à cause des procédures administratives qui n'ont pas lieu sur la commune. Cela peut provoquer un sentiment d'impunité chez les jeunes et renforcer le sentiment d'insécurité. Nous pensons en outre que l'utilisation des travaux d'intérêts généraux (TIG) en guise de sanctions est une bonne façon de favoriser l'éducation à la citoyenneté, tout en favorisant la collaboration avec les parents. Des procédures particulières sont nécessaires et doivent être validées par la police.

Sports et Loisirs

Une grande partie des jeunes nous ont fait part de leurs idées et propositions. Parmi celles-ci, dans l'ordre d'importance :

- l'amélioration des infrastructures sportives (terrains, places, matériel) ;
- l'offre d'autres sports comme le fitness, les arts martiaux, l'escalade ;
- plus d'activités de loisirs (cinéma, local de musique, plongeoirs à la piscine) ;
- des cours artistiques (théâtre, danse) ;
- un local pour les plus grands ;
- des activités pour les plus de 16 ans ;
- un nouveau skate-park.

Nous proposons également de favoriser les possibilités de sports en salle pendant l'hiver et les vacances, sous supervision d'un animateur ou d'un adulte, ainsi que les sports dits 'de rue' qui sont à la mode aujourd'hui.

Les ressources pour les jeunes existent et sont variées, mais il serait possible d'en améliorer la visibilité et l'accessibilité : par exemple, en organisant avec les sociétés locales des journées portes-ouvertes avec des démonstrations. De même, mieux connaître la société de jeunesse et ses activités permettrait aussi de diminuer l'a priori concernant sa 'fermeture' et ses abus d'alcool.

Local des jeunes

Nous avons pu constater combien le Local est un lieu de vie important pour une bonne partie des jeunes cancaniers. Il est beaucoup apprécié également de l'extérieur, bien que quelques avis négatifs aient été émis, souvent par des personnes qui ne le connaissent pas vraiment. Nous pensons dès lors qu'il serait utile de mieux en visibiliser les activités, ainsi que l'implication de personnes extérieures (notamment les parents).

Au niveau du matériel et des activités, les jeunes proposent de développer l'informatique, d'avoir plus de jeux et de jeux vidéos, ainsi que des cours (comme pour le djembé et la danse), et des activités à l'extérieur. Une bourse d'idées avait été réalisée en 2001, cela pourrait être intéressant d'en reprendre les idées ou d'en reconduire une.

D'autre part, il apparaît qu'il manque un lieu pour les plus âgés avec du cadre et du lien. S'ils pouvaient bénéficier d'un lieu, les 16-18 ans disent préférer plutôt une ouverture le weekend et le soir. Il faut néanmoins reconnaître que les avis sont très divergents et beaucoup soulignent les obstacles à cette réalisation : des obstacles financiers, de gestion et de volonté de préserver cette agréable intimité cancanière.

De plus, comme nous avons vu que le contexte de vie de ces jeunes s'élargit considérablement à la fin de leur scolarité, nous pensons qu'il faut considérer cette question à un niveau régional et intercommunal. Il n'apparaît dès lors pas pertinent d'envisager un quelconque espace pour les jeunes plus âgés sur la commune autre qu'au Local existant.

Cependant, nous avons également souligné les difficultés que les mélanges des âges peuvent produire. Une éventuelle ouverture du Local aux jeunes de plus de 16 ans pourrait être une bonne idée pour autant que des horaires spécifiques soient posés et surtout que les ados puissent y trouver leurs intérêts. Une extension des horaires pour augmenter la capacité d'accueil serait alors nécessaire, mais il faudrait prendre garde aux questions de conformité aux nouvelles normes légales. De plus, il faut également prendre en compte que les besoins et les difficultés de ces jeunes font appel à des compétences différentes qu'avec les plus petits.

A noter enfin qu'environ un tiers des jeunes nous ont laissé leur contact pour recevoir des informations sur les activités du Local et les projets en faveur de la jeunesse. Une newsletter pourrait ainsi être facilement constituée et diffusée à un grand nombre de jeunes cancaniers.

Ainsi, nous vous proposons d'entamer une réflexion sur l'opportunité de développer le local en tenant compte de l'intimité cancanière revendiquée et des difficultés de séparation des âges. Si un développement est prôné, cela implique également de se donner les moyens de l'assurer (budget, compétences, etc.).

Quartiers 'outre-Venoge'

Enfin, une attention particulière doit également être portée aux quartiers à proximité de la gare. Avec l'augmentation de la population, il paraît nécessaire de favoriser l'offre en matière de sports et de loisirs, ainsi que travailler sur les questions d'intégration des habitants.

Concernant la situation plus problématique autour de la gare, une démarche de rencontre comme une table ouverte pourrait être envisageable, réunissant les habitants, les autorités, la police si besoin et les jeunes pour permettre à tous d'exprimer leurs besoins. Par ailleurs c'est une problématique régionale qui doit être travaillée en collaboration avec la commune de Cossonay. Contacté, le gérant de sécurité de la gendarmerie qui travaille sur ces difficultés nous a dit être tout à fait ouvert et disponible pour une rencontre.

CONCLUSION

Nous voici donc maintenant arrivés au terme de notre recherche auprès des jeunes cancaniers. Il est important de rappeler ici qu'il s'agit davantage d'une mise en commun des représentations, des perceptions, des croyances des gens que d'un recueil de faits concrets et vérifiables. Mais l'idée que l'on se fait d'une problématique est souvent aussi importante que la problématique elle-même.

Ce travail de recherche nous a permis de mieux connaître la jeunesse cancanière dans quelques-uns de ses contextes de vie (famille, école, loisirs, bien-être), de détailler certaines problématiques plus importantes à nos yeux et d'émettre quelques propositions d'actions en faveur des jeunes. Pourtant, à l'image d'un cliché photographique, nous avons mis le focus sur certains contextes de vie des jeunes. Il se peut donc tout à fait qu'il y ait des zones d'ombres sur d'autres aspects importants de leur vie. Nous espérons néanmoins avoir pu reproduire fidèlement l'expression des opinions, des besoins et des idées des personnes rencontrées.

Cette démarche a également initié une dynamique locale auprès des jeunes et des personnes qui en sont proches. Nous avons en effet fait le constat agréable de l'intérêt et de la mobilisation de différents acteurs locaux. Cela est à n'en pas douter la ressource première dont dispose la commune. C'est pourquoi nous pensons qu'il pourrait être utile de reconduire des groupes tels que celui qui nous a permis de définir les problématiques à détailler. L'intérêt des différentes personnes présentes à se réunir pour discuter de la jeunesse démontre la possibilité de constituer un réel réseau local.

Nous recommandons donc avant tout de reconduire des réunions au niveau local d'un groupe de réflexion-action similaire qui pourrait prendre la forme d'une commission jeunesse. Il nous semble en effet important que cela fasse partie d'une politique jeunesse locale afin d'y apporter une légitimité officielle. Une telle commission devrait être composée de représentants des divers contextes de vie des jeunes : autorités politiques, parents, école, milieux de loisirs, police, etc. Cela pourrait être un lieu d'échanges autour de problèmes concrets, de réflexion sur diverses thématiques (consommation d'alcool, nouvelles technologies, etc.), ainsi que pour mettre sur pied des actions en faveur des jeunes ou organiser des aspects pratiques de leur vie quotidienne (transports, loisirs).

Nous tenons toutefois à souligner la nécessité d'une telle commission de se pencher sur les problématiques de tous les jeunes, et pas seulement de ceux qui sont en âge de scolarité. En effet, pour les élèves il y a déjà plusieurs groupes de références (APE, conseil d'établissement), ce qui fait défaut pour les jeunes dès leur sortie de l'école.

La phase de recherche étant désormais terminée, il appartient maintenant à la commune de pouvoir s'exprimer sur ce rapport. Il s'agira pour nous de compléter si besoin des données manquantes, de corriger des inexactitudes et de réaliser un rapport résumé et dépouillé d'informations sensibles qui puisse être rendu public. Nous vous recommandons en effet fortement de penser à faire une restitution officielle du travail accompli et des résultats afin de maintenir la dynamique créée au cours du projet auprès des jeunes et des adultes qui se sont intéressés et/ou ont participé au projet.

Nous restons à votre disposition comme soutien à la mise sur pied d'une restitution ainsi que pour toute autre proposition exprimée dans ce rapport.

Nous vous remercions de l'opportunité d'avoir pu mener ce projet dans votre commune et espérons avoir ainsi pu répondre adéquatement à votre attente.

Yverdon-les-Bains, le 23 décembre 2008.